SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Sur le quai de la gare Saint-Charles, flambant neuve, qui surplombe la ville tentaculaire, un homme, la trentaine, s'apprête à monter dans un compartiment du rapide Marseille – Paris. Le train vient de faire son entrée sous la verrière. Une scène identique à celle saisie sur le vif, quelques mois plus tôt, en gare de La Ciotat, par Louis Lumière et qui ne cesse depuis de tourner en boucle dans la chambre noire de nos mémoires. La locomotive est maintenant à l'arrêt. *Ave Massilia*. Un dernier *salut au môle légendaire où la Beauté de Phidias s'en vint* et l'homme gravit prestement les marches, s'installant bientôt côté fenêtre à la place qui lui est providentiellement allouée. Poste d'observation idéal à qui sait regarder le monde en mouvement sans ciller ou presque.

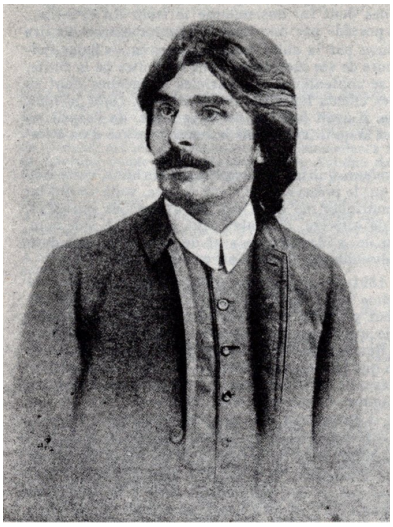


Notre voyageur connaît assurément les travaux de Joseph Plateau sur le phénomène de la persistance rétinienne, qui poussèrent le jeune professeur belge, hanté comme lui par le mythe de Prométhée, un jour de l'été 1829, à Liège, à fixer *vingt-cinq secondes durant le disque éblouissant du soleil de midi et se retrouver aveugle pour avoir voulu arracher un nouveau secret à la lumière et connaître la résistance limite de la rétine humaine*. La scène nous est décrite par ***Georges Sadoul*** dans le premier volume de sa monumentale ***HISTOIRE GÉNÉRALE DU CINÉMA***. Le phénakistiscope conçu bientôt par le savant qui deviendra définitivement aveugle en 1842, apportant, poursuit ***Georges Sadoul***, la démonstration de l'intuition qui fut la sienne que *les impressions de nos sens, ne s'éteignent pas instantanément, sitôt que cesse leur excitation par un objet extérieur. Notre œil conserve une impression lumineuse durant un certain temps après s'être fermé. Comme notre doigt* surenchérit-il, *garde la sensation de l'objet qu'il vient de toucher*. D'autant plus si cet objet, serait-on tenté de rajouter à notre tour, se trouve être un livre que l'on tient fermement entre ses mains, un livre dont on tourne les pages imprimées de signes dont le sens et la signification ne se volatilisent pas non plus, à peine et aussitôt lus, mais restent là encore, durablement gravés dans nos mémoires.

Le passager du rapide est prompt à se saisir de tout ce qui entre dans son champ de vision, entre deux clignements, tout ce qui viendra, tout au long d'un voyage de douze heures vers Lutèce, taquiner la papille optique de sa rétine avide et insatiable.

Le convoi s'ébranle maintenant. Sans plus attendre l'heure du déjeuner, l'homme transforme bientôt sa loge, c'en est une à l'évidence, en wagon-restaurant. Nul besoin de délier sa bourse pour acquitter quelque supplément, *l'œil, en pêle-mêle*, il s'apprête à *s'offrir d'énormes et mobiles noces de Gamache servies par des majordomes à casquette laurée d'argent et d'or, à l'accent qui chromatise de l'ail au saucisson, du saucisson au berlingot, du berlingot au nougat, du nougat au guignol, du guignol à telles autres singularités consécutives*.

Et nous voilà, lecteur, passager clandestin, embarqué à ses côtés, pour un voyage immobile, en forme de travelling-panorama, en passe, bientôt, d'être repu, rassasié d'images.
Un repas pantagruélique, rendant hommage à l'immuable ordonnancement de ce fameux repas à la française désormais classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité, ce dont notre poète en mouvement et en constante effervescence, se contrefiche à cette heure. Sur un tempo endiablé, il nous livre le spectacle de l'orgie dont son œil se goinfre. Gare aux estomacs sensibles, aux allergiques, aux pichorgneurs, aux végétaliens de tout poil !

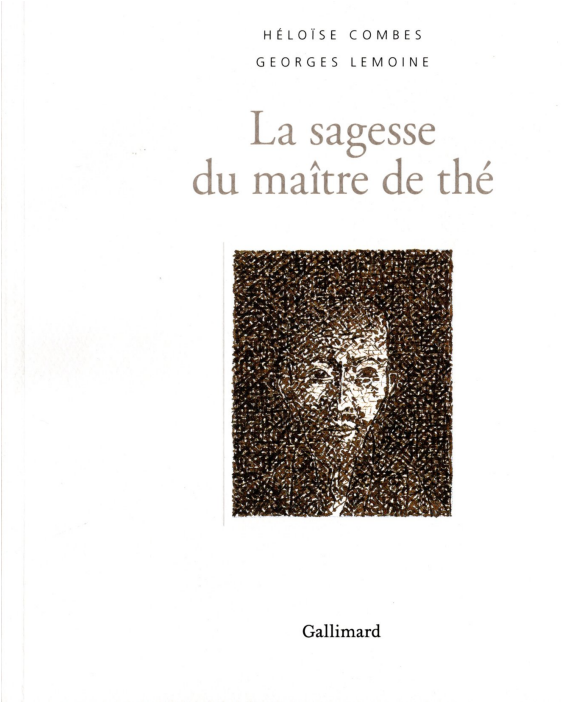


Apéritif glauque de la Méditerranée. Huîtres, palourdes, moules, praires que sont les vieilles monnaies de pluie aux goussets du sol.
Hors d'œuvres : ces crevettes des champs, les sauterelles ; ces bigorneaux des buissons les escargots ; papillons ; scarabées.
En guise de rissoles, les tas de foins où se blottissent les poussins.
Pâtés de foie gras, les moulins à vent.
Don Quichotte n'est décidément jamais bien loin et l'assaut est lancé sous le regard médusé, *des veaux sur la sauce verte des pâtis ; des porcs au seuil de l'étable, des moutons parmi, en forme de pommes, les cailloux de la Crau.*
Pour bouchées de pain, les meules éparses. Pour coupes, les bassins, les citernes, les puits.
Et quelle orgie de boissons ! (…) Vins rouges et or des plongeons solaires dans l'onde, vins blancs secs des torrents, chablis des ruisselets, lampées beaune et pommard des trèfles en fleurs et des coquelicots, rasades de picolo des toits de tuiles et des murs de briques, petits crus en rivière, les flots de bière des sentiers naïfs, le mélange stout et pierre-à-fusil du Rhône et de la Saône, ces époux de Lyon (où notre poète dionysiaque fit autrefois ses études), *et ça et là, les innombrables « trous normands » des vitres apoplectiques.*
N'en jetez plus, la coupe est pleine ? Pas sûr et on en redemande avant *la tasse de café des tunnels* qui va nous aider à digérer ces folles agapes.
Tandis que d'autres sens sont mis simultanément à contribution :
Et le bruit de fourchettes des petits oiseaux !
Et les coups de sifflet ! (…)
Et l'épouvantement des ponts de fer et des plaques tournantes !
Et les jets de vapeur en chut de chef d'orchestre.
Mais toutes les bonnes choses ont une fin…
Paris ! clame un maître d'hôtel plus chamarré que les autres.
Et l'œil ivre de notre poète qui nous en aura fait voir décidément de toutes les couleurs, avant de s'éperdre à travers la Ville Lumière, va finalement *s'abattre entre la double rangée de boutons de cuivre d'une tunique d'agent qui regimbe et se cambre.*
On pense un instant, à l'extravagante et superbe livrée d'Émil Jannings dans ***LE DERNIER DES HOMMES*** de ***Murnau***, pour finalement s'entendre dire, sur un ton impérieux : *Circulez !*
L'œil goinfre est paru en 1901 dans le premier volume des ***REPOSOIRS DE LA PROCESSION*** intitulé : *La rose et les épines du chemin* aux **éditions du Mercure de France** dont ***Saint-Pol-Roux*** était actionnaire, volume réédité et achevé d'imprimer par les **éditions Rougerie**, le 23 mai 1980. Savoureux relief, composé quelques années plus tôt, d'une *œuvre en miettes* qui nous invite, séance tenante, à repasser les plats et à réunir, presto, d'autres convives autour d'une *table si richement garnie.*
Et si le glorieux nom du Magnifique s'affichait un jour prochain, au fronton de notre catalogue ?

Livre en chantier

La prochaine publication des **éditions Sous le Sceau du Tabellion** soit un 17ème titre, est en cours de montage. Sa sortie est prévue le 1er octobre 2024. Il s'agit d'un nouveau recueil de poésie.

L'autrice, poétesse et romancière, s'appelle ***Héloïse Combes***. Elle est née en 1981 à Montpellier et vit aujourd'hui, *prisonnière à ciel ouvert d'un fond de vallée en Cévennes*, loin de son véritable port d'attache, le Berry ou autrefois (car il y a souvent un autrefois, comme, avant l'exil, il y eût une autre vie) : *Elle aimait / Le vent qui se rue le soir / Les chênes verruqueux le gui les loches / Les poules aux granges délabrées / Les chemins creux les boutons d'or / l'argile les moulins les brumes / La terre obscure et dense / Qu'on aurait cru le ventre d'une paysanne / L'odeur du bois après l'averse / Les coprins chevelus les toiles d'araignées…* Un avant qu'elle célébrait jadis, avec bonheur, dans des *poèmes d'antan qui chantaient joli*.



Car depuis, elle s'est ensauvagée ***Héloïse Combes*** (Héloïse ça veut dire Bois robuste nous souffle-t-elle et après l'avoir lue on est tenté de la croire). De son propre aveu l'épreuve traversée et quelle épreuve, *a mis en sourdine sa voix civilisée* pour *réveiller l'autre, la sauvage*. Et maintenant, pour, sûr, elle a appris, elle sait qu' : *Un poète ça sue / Pas moins qu'un chevreuil / Y a même des poètes qui suent / Façon sanglier / Mon corps et les arbres / Rêvent / Mon corps est un saule / L'aulne est un poème / Le poème est mon corps de faunesse / Que fomente l'esprit des bois* et qu'en outre, désormais : *Un poème qui naît / C'est comme un chevreau / Tu le tires par les pattes / Pas par la tête*.

Attendez-vous à être dérangé(e), bousculé(e), chamboulé(e), tourneboulé(e) par ses *corpoèmes* rugueux et encolérés, portés par un lyrisme constant ne laissant aucune place à la pose ou à l'affectation (Pas question ici de se filmer chez soi ou dans la rue en train de…) et où, à son heure, tout finira par vous être révélé de cet étrange mystère qui l'a conduite à éprouver au point de nous le faire ressentir comme jamais, que, décidément la poésie est ce qui reste : *La poésie est ce qui reste / À présent que tout a brûlé / Elle est l'invisible charpente / Qui fait tenir mon être / Et permet de dire encore / Je / Et balbutier à la suite / Suis / Vivante / La poésie / Me rend / Mon visage*.

Le recueil sera enrichi d'illustrations de son ami ***Georges Lemoine*** dont le nom est associé à l'histoire de la littérature pour la jeunesse, au côté de textes d'écrivains comme ***Andersen***, ***Henri Bosco***, ***Marguerite Yourcenar***, ***Claude Roy***, ***Michel Tournier***, ***André Dhôtel*** ou encore ***J.-M.G Le Clézio*** qui lui adressa ce compliment : *Quelle belle histoire que celle de vos dessins, qui parle d'herbes et d'arbres, de pierres et de sables, de fumées, de nuages, de reflets dans les yeux des jeunes filles et des rides au coin des yeux des vieux sages !*). Qu'on se souvienne encore de ses illustrations parues dans des revues, pieusement conservées dans nos combles ou nos greniers (Pomme d'Api, Okapi, Les Belles Histoires).

À noter enfin qu'***Héloïse Combes*** et ***Georges Lemoine*** ont déjà publié ensemble aux **éditions Gallimard** en 2015 : ***LA SAGESSE DU MAITRE DE THÉ***.

Actualités

Elle réside essentiellement en cette période de rentrée littéraire (mais pas encore tabellaire) dans le souvenir que nous avons gardé, avant la trêve estivale, de 2 belles soirées riches de promesses, organisées tour à tour en librairie. L'une au Panier de Livres à Caluire, l'autre à Rive Gauche rue de Marseille dans le 7ème arrondissement de Lyon, en vue d'assurer la mise en orbite de ***GARGOUILLE*** d'***Hélène Miguet***, paru en juin dernier. ***Hélène Miguet*** qui, à ce sujet, n'a pas dit son dernier mot et c'est tant mieux, puisqu'elle aura bien d'autres occasions de défendre à nos côtés et de belle manière, son superbe recueil de poésie, sans nul doute à la librairie Lucioles à Vienne, très prochainement et assurément à la Fête du Livre de Saint-Etienne, à la mi-octobre, en dédicaces sur le stand de la librairie de Paris. Fête du livre où **Sous le Sceau du Tabellion** sera bien sûr présent, cette année encore les 11, 12 et 13 octobre 2024, sous le chapiteau dédié des éditeurs indépendants, Place Dorian.

Fraternité éditoriale

En ouverture de ***POÈMES CHOISIS*** de ***Géo-Charles*** (1892–1963), orné d'un portrait de l'auteur par ***Foujita***, ouvrage publié, alors que je ne savais pas encore lire, par Les écrivains réunis, le 16 mai 1958 à Lyon, ce propos liminaire de son éditeur, Armand Henneuse (1901-1976) :

Il y a longtemps que je me proposais de rendre hommage à l'un des poètes les plus dynamiques de notre temps : mon fraternel ami Géo-Charles. Et voici que je bâcle un travail qui demandait bien d'autres soins… Ceux qui n'imaginent pas quelles corvées entravent le petit éditeur obstiné à survivre en période de concentration capitaliste n'auront qu'à me jeter la pierre. Une de plus.

Quand Montparnasse était l'Internationale des Arts – et l'Internationalisme une vertu française – Géo-Charles, commensal des héros du Dôme et de la Rotonde, menait de front le Sport, la Poésie et la Publicité.

Il n'a point changé. Je salue cet infatigable champion.

Dynamique et infatigable, à l'évidence Charles Guyot alias ***Géo-Charles,*** son nom de plume, le fut, lauréat et médaille d'or aux Jeux Olympiques de Paris en 1924 du concours de littérature (et oui) :

Je dirai le Sport, ébat pur comme la nue,
et l'air violent qu'on y respire, Haute Cime !

Obstiné à survivre, Armand Henneuse dut l'être assurément, résistant et déporté sous l'occupation, éditeur opiniâtre, à Paris dans l'entre-deux guerres puis à Lyon, après-guerre où il publia ***Louis Aragon***, ***Paul Éluard***, ***Francis Ponge***, ***Blaise Cendrars***, ***Géo Norge*** et tant d'autres.

Aujourd'hui, en lieu et place du 92 rue de Sèze qui n'existe plus mais dont atteste encore l'adresse figurant en quatrième de couverture et où Les écrivains réunis avaient autrefois leur siège dans le 6ème arrondissement de Lyon, un square, le jardin des 3 Renard (sic) où il fait, ma foi, bon lire, à l'ombre, sur un banc, en mémoire de ces deux-là.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.